



REPOSER REGARDER

sculptures et dessins de
VINCENT BARRÉ

**MUSÉE D'ART MODERNE
ANDRÉ MALRAUX**

18 juin - 4 septembre 2011

leHavre

Vincent Barré, vue d'atelier

Photo : Pascal Babin / rédaction : L'ATELIER de communication

DOSSIER DE PRESSE

**RELATIONS AVEC LA PRESSE
HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES**

Sarah Heymann et Eléonore Grau

29, rue Jean-Jacques Rousseau – 75001 Paris

Tél. : 01 44 61 76 76 / Fax : 01 44 61 74 40

Courriel : e.grau@heyman-renoult.com

Documents téléchargeables sur le site : www.heyman-renoult.com



SOMMAIRE

Communiqué de presse pages 5-6

Avant-propos d’Annette Haudiquet page 7

Texte de Vincent Barré page 8

Sculptures dans l’espace public pages 9-10

Texte de Cyril Neyrat pages 11-13

Biographie de Vincent Barré page 14

Autour de l’exposition pages 15-16

Renseignements pratiques page 17

L’automne au musée Malraux : « On n’est pas sérieux quand on a 50 ans » page 19

Sauf indication contraire toutes les photographies sont de Florian Kleinfenn

À gauche : L’atelier des Cinq Rois

L’ensemble des visuels présentés dans ce dossier est disponible en téléchargement sur le site www.heyman-renoult.com



L'atelier des Cinq Rois



Sébastien Stoskopff, *Nature morte à l'écrevisse* et *Nature morte aux fruits, fromage et pain*, milieu du XVII^e siècle. Le Havre, musée d'art moderne André Malraux - MuMa

REPOSER - REGARDER

sculptures et dessins de VINCENT BARRÉ
autour de deux natures mortes de Sébastien Stoskopff

LE HAVRE - MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX - MUMA
DU 18 JUIN AU 4 SEPTEMBRE 2011

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

À l'origine de cette exposition, il y a une rencontre. Celle du sculpteur Vincent Barré avec deux œuvres appartenant aux collections du musée. L'artiste évoque ainsi la résonance de deux natures mortes de Sébastien Stoskopff, peintre strasbourgeois du XVII^e : « *Austère présence d'objets du quotidien - assiettes d'étain, cruche et verres, et d'aliments modestes - écrevisse, citron, pain, fromage, oignon... sorte de Vanité qui semble témoigner d'un art du vivre de peu, et de penser largement. Proximité constructive et spirituelle avec ma sculpture récente, de fonte et d'acier. Les formes compactes semblent toutes procéder d'une géométrie du plein et du creux - carapaces, coques, portions découpées* » Vincent Barré.

L'exposition trouve son fondement dans la célébration du cinquantième du Musée d'art moderne André Malraux construit par l'architecte Guy Lagneau. Avec la restitution d'espaces ouverts sur la ville reconstruite par Auguste Perret, Vincent Barré y retrouve ce qui est sa culture d'origine : l'architecture.

Architecte de formation, Vincent Barré conduit toujours à contextualiser sa sculpture dans un cadre paysager, historique ou social. Pour cette exposition, l'artiste sera accompagné de l'architecte Paul Chemetov, de l'écrivain Cyril Neyrat, et de cinéastes qui ont nourri une réflexion sur la nature morte.

Le musée d'art moderne André Malraux retrouve ainsi sa vocation d'origine : celle d'un lieu de rencontre entre arts plastiques, architecture et arts du temps.

Une exposition en trois temps

1. Un ensemble de près de soixante-dix œuvres (sculptures et dessins) de Vincent Barré sera installé dans le rez-de-chaussée du musée. Ces œuvres conçues en fonte de fer, en aluminium, acier découpé, en terre, caoutchouc ou papier montrent l'intérêt que le sculpteur porte aux matériaux, à l'échelle monumentale pour la fonte ou à l'échelle tactile et corporelle qu'implique le travail de la terre étirée, enfumée, ou les grès de Sèvres. Des œuvres plus anciennes en acier découpé inspirées des Vanités montreront l'origine figurative de son inspiration.

En hommage à Sébastien Stoskopff, les deux natures mortes seront accrochées en vis-à-vis des œuvres, qui investiront tous les espaces que permet la riche « scénographie » de cette architecture vouée au paysage portuaire : parvis, bassins remis en eau, porche, nef haute, et galerie basse.

Ouverte par un « cabinet de dessins » présentant près de trente ans de sources, de carnets de croquis, de notes de voyages, de lectures et de recherches, l'exposition se conclura avec deux « tables de montage ». Les dessins, maquettes, et œuvres de référence qui constituent la trace de cette lente gestation tant pour les œuvres publiques du Havre que pour l'exposition, y seront disposées. Elles donneront des clés pour comprendre les rapprochements inédits proposés entre ces œuvres.



2. Partie intégrante de l'exposition, **trois œuvres prendront place dans l'espace public**. Trois lieux, trois époques de l'histoire du Havre, trois sculptures.
- Devant la magnifique cathédrale Notre-Dame, d'époque Renaissance, est posé un *Anneau* d'aluminium, monumental et humble dans son horizontalité.
 - Sur l'esplanade d'accès au musée, *Série*, mesure également réalisée pour l'exposition déroule trois formes annelées en fonte de fer découlant d'un même bloc, comme un rappel de la mesure humaine dans la grande perspective portuaire.
 - Dans le quartier de l'Eure, *Colonne aux yeux* sculpture permanente réalisée pour le Siège d'Auxitec Ingénierie, construit par l'architecte Paul Chemetov en 2009.
- Ces trois sculptures qui marquent l'intérêt de l'artiste pour la présence de l'œuvre dans l'espace public, font lien entre les époques de la construction du Havre - de sa fondation par François Ier, à la Reconstruction et à l'époque contemporaine.

3. **Un programme de films** conçu par Cyril Neyrat, historien, critique de cinéma sera diffusé.
- On y retrouve cet intérêt sur le passage du temps et le langage des choses inanimées, qui nourrit certaines grandes figures du cinéma...
- Pendant toute la durée de l'exposition dans l'auditorium du musée Malraux seront présentés trois programmes de films pour la plupart courts et moyens – métrages. Parmi ceux-ci, sera présenté l'ensemble des films réalisés par Vincent Barré, seul ou avec Pierre Creton. Des films de cinéastes amis ou proches compléteront le programme.

PROGRAMME 1
« Double portrait : le peintre et le cinéaste »

- *Il était une fois André S. Labarthe*, Estelle Fredet, 94'
- *Van Gogh à Paris. Repérages*, André S. Labarthe, 19'

PROGRAMME 2
« Les hommes et la terre »

- *Détour*, Pierre Creton et Vincent Barré, 30'
- *L'Arc d'Iris*, Pierre Creton et Vincent Barré, 30'
- *Les jardiniers du Petit Paris (en lisant Tristes Tropiques, de Claude Lévi-Strauss)*, Sophie Roger, 40'

PROGRAMME 3
« La maison, l'atelier et le monde »

- *Trilogie*, Vincent Barré, 30'
- *Métis*, Vincent Barré, 30'
- *L'Heure du Berger*, Pierre Creton, 30'
- *Aline Cézanne*, Vincent Barré et Pierre Creton, 20'

Le 18 juin et le 3 septembre, quatre films longs métrages seront présentés au cinéma Le Studio, au Havre : *Muriel ou le temps d'un retour* (Alain Resnais, 1963), *Le Songe de la lumière* (Victor Erice, 1992), *Dieu sait quoi* (Jean-Daniel Pollet, 1993), *La Vallée close* (Jean-Claude Rousseau, 1995).

À gauche, l'atelier des Cinq Rois
À droite, vue intérieure du musée en 1961
Photographie : Cardot-Joly

AVANT-PROPOS

Annette Haudiquet
Conservateur en chef
Directrice du Musée d'art moderne
André Malraux – MuMa



L'exposition « *Reposer - Regarder*. Sculptures et dessins de Vincent Barré » sera inaugurée, presque jour pour jour, cinquante ans après le nouveau musée-maison de la Culture du Havre.

Le 24 juin 1961, ce premier musée reconstruit après guerre et première maison de la Culture inaugurée en présence d'André Malraux, ouvrait un nouvel âge de l'architecture des musées. Fluide, transparent, sans salle ni murs fixes, construit d'acier, d'aluminium et de verre, il allait se prêter à toutes les innovations muséographiques devant permettre une nouvelle approche, plus sensible et directe de l'œuvre d'art, cependant qu'il s'inscrivait résolument dans le tissu urbain, et s'ouvrait au paysage maritime tout proche. « Musée au centre du monde par la vocation du port, il était en relation dynamique avec un extérieur dont il ne se détournerait plus ».

Construit en 1961 par une équipe d'architectes emmenée par Guy Lagneau, rénové par Laurent Beaudouin en 1997-1999, ce musée s'adapte depuis plus de dix ans à tous nos besoins. Si l'on donne prudemment à une architecture le qualificatif de « généreux », celui-ci peut être sans crainte associé à celle du musée Malraux. On entendra par là, un lieu pensé pour être habité, pour se prêter de bon gré aux transformations qu'impose la vie, le mouvement, les nouveaux projets. À cet égard, le musée s'est conformé à tous les désirs - voire caprices - qu'imposaient nos expositions. Largement ouvert au paysage et à la lumière, il fut parfois impitoyablement ramené à sa fonction. On le cloisonna, le modela à nos besoins et il fut docile et... généreux.

Aujourd'hui que l'on fête ses cinquante ans, l'envie s'impose de lui restituer sa lisibilité originale, de lui redonner son statut d'œuvre d'architecturale. Le début du mois de juin aura vu le

démarrage d'une vraie toilette, effectuée dans la joie de revoir ce musée, tel que pensé par Lagneau et ses amis. Retrouver la transparence et la fluidité en abattant les murs éphémères construits au gré des expositions, retrouver cette respiration entre le dedans et le dehors, éprouver de nouveau la pertinence d'inscrire le musée dans la ville. Depuis les salles d'exposition, se sentir habitant du quartier du Perrey, dans une proximité renouée, faire se côtoyer visiteurs et passants, retrouver le côté cour alors que l'on ne percevait plus que le côté jardin.

Pour l'architecte de formation qu'est Vincent Barré, le musée Malraux comme la ville reconstruite de Perret constituent un point d'ancrage sensible. Mieux que personne il pouvait investir ce moment lumineux et précieux où l'architecture rendue à elle-même laisse le musée redevenir ce lieu ouvert et calme qui bruisse des mouvements silencieux de la ville, mais aussi ce lieu retourné en lui-même, autour d'œuvres présentes et invitées.

Avec un respect infini, qui n'empêche pas l'audace et la joie de bousculer insensiblement l'ordre des choses, Vincent Barré se saisit de l'espace, de la lumière et des œuvres des collections anciennes. Il a élu, de cœur, deux des plus petites, des plus secrètes et silencieuses peintures du musée, deux natures mortes du Strasbourgeois Sébastien Stoskopff avec lesquelles il a choisi de dialoguer.

Hommage au lieu, hommage aux œuvres, mais en faisant œuvre soi-même, Vincent Barré célèbre de la manière la plus juste l'anniversaire de ce musée.

VINCENT BARRÉ

Notes sur l'exposition, à la lecture de Marguerite Yourcenar, « *En pèlerins et en étrangers* », vol au-dessus du golf d'Oman.

Citrons, assiettes, pénombre... natures mortes, présence immobile, dense, habitée : Langage du silence. Ma sculpture faite d'objets pleins, énergiques mais fermés est rassemblée ici pour le musée du Havre selon un ordre caché, une nécessité sourde qui appartient à ce même monde... au-delà du domestique, des rituels du quotidien, celui de l'indicible qui s'y tient. La chambre sombre de Stoskopff ou l'objectif de la caméra se sont élargis à la dimension de l'atelier des Cinq Rois, puis du musée avec ses grands murs et sa lumière, son abstraction d'architecture, sa ligne d'horizon... changement d'échelle, de langage, mais pas de vision dans ce « système de symboles assez varié pour permettre les plus complètes confessions personnelles ».

À propos du métal : « Poussin retrouvait dans le bronze, dans l'or ces qualités que le classicisme élève au rang presque mystique : la stabilité, la fermeté, la durée paisible ». Ainsi, le métal des assiettes de la nature morte du Havre, « une dure valeur de signe humain ». Les fruits, le fromage, les pains sont une chair pour être tranchée, selon sa géométrie ronde et tendre. Le verre, lui est image d'immatérialité.

Toujours le même, toujours autre. Accepter de redire, sans cesse redire ce qui fonde l'acte de dessiner, de sculpter. Ce qui me relie à une chaîne ininterrompue d'œuvres. « Il avait touché un bout, et l'autre avait vibré... » (A. Tchekhov, « L'étudiant »). Une histoire sans événements autres que ceux de la pensée par les formes - économie, austérité, tension. Redire mon lien avec l'histoire transmise par les œuvres - les styles sévères : Zurbaran, l'Égypte de Saqqara, Cézanne et le Picasso du cubisme monumental, Vittore Erice et Jean-Daniel Pollet. La fluidité de Matisse m'échappe. Pourquoi ? Sa sculpture pourtant



si construite venait comme un délassement de la peinture. Le dessin ne sait plus me délasser, et me met devant l'impossibilité (l'interdit) de ce qui est souple, qui est la chair et la vie. Reste ce besoin anxieux de chercher la charpente, le trait, le tracé, tendu jusque dans les courbes.

Une théorie d'objets, une scansion, un montage : ce que veut le grand, ce que veut le petit, le fluide, le massif dans des rapports à l'espace, à l'assise (posé, suspendu, couché), au cadre. Importance des socles - formes minimales, presque géométriques - qui me rappelleront les mobiliers pauvres de l'Inde, ou ceux que j'ai vus dans mon rêve ; des formes-sculptures, en attente d'usage, comme les bords de tables, les étagères et niches des natures mortes classiques - mais dont l'échelle se serait décalée, en une sorte de déraillement onirique - travail du montage.

L'exposition comme montage : grands rythmes, ruptures d'échelles, contretemps dans l'espace moderne du musée que je tends à magnifier. Côté ouvert au paysage du port : ce qui est élevé ; côté rythmé des façades de Perret : ce qui est posé ; côté secret de la pièce enclose : le laboratoire, les dessins.

Côté image et cinéma : présence du temps révélé - vue et sons, compagnons.

Colonne aux yeux, siège d'Auxitec Ingénierie, par Paul Chemetov et 9bis architecture
Photographie Vincent Barré

LE HAVRE

TROIS ŒUVRES PUBLIQUES
DE VINCENT BARRÉ
Autour de deux natures mortes
de Sébastien Stoskopff
(1597-1657)

À la fois architecte et sculpteur, formé auprès des très grands bâtisseurs que sont Louis Kahn, Émile Aillaud, Jean Prouvé ou Albert Laprade, contemporain d'Auguste Perret, Vincent Barré éprouve dès l'origine du projet le désir de montrer des sculptures dans l'espace public. Le formidable paysage portuaire du Havre, l'étonnante rencontre entre l'architecture Renaissance de la fondation de la ville, l'architecture « classique » de la Reconstruction, et celle de l'époque contemporaine sont particulièrement inspirants pour l'artiste. L'occasion offerte par le cinquantenaire du « Musée-Maison de la Culture » du Havre de renouer avec ses origines, d'en faire une architecture revisitée par la sculpture, avec l'ouverture de façades vitrées, la remise en eau du bassin est enthousiasmante. Trois sculptures permanentes ou temporaires, dispersées en trois lieux de la ville inscriront les œuvres dans dialogue avec la ville et ses habitants.

Colonne aux yeux. Auxitec Ingénierie, Quartier de l'Eure.
L'invitation de l'architecte Paul Chemetov et de Pierre Michel, directeur d'Auxitec Ingénierie à réaliser une sculpture pour le nouveau siège de la société achevé en 2009 dans le quartier de l'Eure en constitue la première étape : une statue-colonne en aluminium ajourée de fentes qui lui donne son titre de *Colonne aux yeux* est implantée sur le parvis en éperon qui domine l'avenue de l'Amiral Mouchez. Dans le paysage de cheminées et signaux portuaires, elle constitue un repère en dialogue avec l'architecture plastique du bâtiment dans ce quartier en pleine mutation, mais aussi un objet de caractère poétique dans le paysage urbain, manière de construire le territoire pour mieux en conjurer l'étrangeté. (Paul Chemetov, *La Fabrique des villes*, Éditions de l'Aube)



Série, mesure. Parvis du Musée d'art Moderne André Malraux.
Sur le parvis du musée, au plus près de la remarquable architecture de Guy Lagneau, Vincent Barré réalise une grande sculpture d'extérieur : trois anneaux couchés, de grande dimension, coulés en fonte de fer et disposés en quinconce sur le pavement. Se démarquant du *Signal*, puissante œuvre de Henri-Georges Adam érigée à l'échelle du paysage portuaire, la sculpture de Vincent Barré est immédiatement accessible au passant. Par son horizontalité et sa matière, elle est une invitation à s'approcher, à toucher, traverser, s'attarder. À l'opposé d'une œuvre érigée, faisant monument, cette œuvre simplement posée au sol annonce ce que l'exposition manifeste : un désir de faire descendre la statue de son socle, de lui laisser exprimer sa dimension familière, voire domestique et pourtant spirituelle comme le font les objets et nourritures modestes rassemblées par Sébastien Stoskopff pour ses natures mortes qui inspirent l'ensemble de l'exposition.

Anneau. Parvis de la Cathédrale, paroisse Notre-Dame.
L'architecture exceptionnellement plastique de cette façade de la Renaissance tardive, le vaste parvis subtilement surbaissé au niveau de la ville ancienne offrent un point de contact choisi avec l'ordonnance puissante de la ville d'Auguste Perret. C'est un lieu emblématique dans tout le territoire pour présenter une sculpture qui parle d'ancrage dans l'histoire - depuis la fondation de la ville, jusqu'à sa renaissance et à l'aujourd'hui.



L'atelier des Cinq Rois

« Pour ce site qui appartient à la fois aux croyants qui font vivre cet édifice public et aux habitants qui fréquentent cette place majeure, j'ai choisi une sculpture de forme simple et majestueuse, un grand anneau de métal argenté posé au sol qui peut résonner, quelle que soit sa culture, comme un symbole d'alliance et de sacré, et partant dans notre époque troublée, comme une invitation à la paix ». Réalisée spécifiquement pour ce site et dans le cadre de l'exposition, cette grande sculpture en fonte d'aluminium est installée pour la durée de l'été en accord avec les paroissiens. »

L'exposition présentera les esquisses et maquettes pour ces trois projets, ainsi que « Tetractys » pour le parvis de la Chambre de Commerce et d'Industrie, Bassin Vauban.

Montage
Photographie Vincent Barré

CYRIL NEYRAT

De première nécessité (extrait du catalogue)

Comment commencer ? Par le milieu, disait Deleuze. Trouver une entrée, un chemin, par le milieu.

Un carnet de croquis de Vincent Barré, ouvert au hasard. Page de gauche, une étude sur le vif d'un chef-d'œuvre de la peinture occidentale : *La Bataille de San Romano*, de Paolo Uccello, le panneau conservé au Louvre. Un relevé d'ensemble du tableau, puis l'étude d'un détail, centré sur le fameux *mazocchio* d'Uccello - la couronne à facettes en bois, proue de dessin perspectif devenu emblème du peintre, décliné dans nombre de ses œuvres. Page de droite, une série de formes élémentaires et de notes manuscrites rassemblées sous un double-titre : « Cinq pains - le pain ». Au-dessus des dessins, une phrase qui sonne comme une déclaration d'intention, un impératif moral et esthétique : « faire un art qui soit aussi nécessaire qu'une boule de pain. » Sous les dessins, les notes elliptiques d'un « projet pour un musée » : le nom Stoskopff invite à y lire l'origine de l'exposition « **Reposer** - **Regarder** » du musée Malraux.

Cette double page dit beaucoup de l'œuvre de Vincent Barré : d'une part, une relation aux œuvres du passé - la première Renaissance compte parmi ses périodes d'élection -, une manière d'y trouver des formes simples, géométriques ; d'autre part, une prédilection pour le quotidien, l'élémentaire, les objets et substances essentielles de la vie, sinon de la survie. D'Uccello aux pains, c'est toute une série de contrastes, d'oppositions, qui structurent l'ensemble de l'œuvre de Barré : le lointain et le proche, le remarquable de l'art ancien et



l'ordinaire de la vie quotidienne, la guerre et la paix, le mouvement et le repos, la ligne et le volume. Et, commun aux deux pages, le dessin, au pli de la figure et de la forme abstraite - peut-être au-delà de leur opposition, il faudra y revenir. Des produits et des formes de première nécessité. Mais rien n'oblige à suivre Deleuze. On peut aussi chercher un commencement, une origine, sachant qu'elle ne sera pas unique, exclusive. Vincent Barré désigne comme point de départ et moment décisif celui qu'il fixa en une photographie, un jour de 1970 en Inde. Moment décisif, car c'est au cours de ce premier long voyage en Orient que Vincent dit avoir pris conscience de son besoin de solitude, de recueillement, et de voyager léger, muni du strict nécessaire. Double révélation du voyage et de la vie artistique, indissociables. « *La première photo de l'Inde concentrait tout mon désir de départ, de rêverie. Quitter l'architecture pour être artiste, c'est tourner longuement le sucre dans le café puisque rien ne m'attend que le bien-être d'être artiste.* » Sur une table, vue de biais et en plongée, des épluchures de cacahuètes, un papier froissé contenant d'autres cacahuètes, un verre d'eau et une trentaine de mouches posées sur le quadrilatère de bois découpé par la lumière. Une nature morte, la première. Son déchiffrement selon les codes de la tradition



L'atelier des Cinq Rois

- arêtes de poissons, os de poulet, pattes de crustacés, fruits entamés, pépins crachés -, qui sont éparpillés comme si l'on avait négligé d'en débarrasser le sol d'un triclinium. » Ou, pour préciser la description de Sterling avec ses propres phrases résumant l'esprit de la nature morte antique : « *Objets humbles qui accompagnent l'homme dans son train journalier, animaux familiers, ils trahissent la passion de la réalité courante. Leur agencement, tout en étant soigneusement contrôlé et rythmé par l'artiste, s'efforce de ne pas détruire l'impression de l'accidentel et du quotidien.* »

À peu de chose près, ces phrases décrivent les agencements de sculptures de l'exposition « **Reposer - Regarder** ». Sterling note qu'avant que ne s'impose l'expression « nature morte », on traduisait en français le *still-leven* hollandais par « nature reposée ». Disposées et composées dans la nef et la galerie du musée, les sculptures reposent à leur place, s'y plaisent, ordonnent l'espace autour d'elles en sculptant l'air et la lumière. Les compositions ne cherchent aucun effet, pas de drame baroque de l'espace, mais une tension silencieuse qui les fait tenir ensemble, rapprochées et séparées. Dans chaque composition, les sculptures se regardent et se reposent.

Épluchures de cacahuètes : bas-reliefs, vestiges sans grâce d'une consommation quotidienne. Colonnes, anneaux, étuis : les hauts-reliefs de Vincent Barré restent fidèles à cette basse origine. Le changement d'échelle ne s'accompagne d'aucun saut hiérarchique vers un prestige de la forme. Pas de hiérarchie, de supériorité du haut sur le bas : les mêmes éléments formels sont tantôt dressés en colonne, tantôt couchés sur le sol - comme les cacahuètes sur la table

picturale en fait une composition à la morale discrète, sans doute involontaire, mais qui préfigure tout l'œuvre à venir. La frugalité et l'humilité du verre d'eau et des cacahuètes évoquent une tradition de nature morte austère, simple, intime et monumentale, celle de Baugin, Zurbaràn, du Stoskopff du musée Malraux, de Chardin et Cézanne. Une tradition franco-espagnole, dont le précurseur fut un Italien - Caravage et sa *Corbeille de fruits* - que revendique Vincent Barré comme sa lignée familière. Charles Sterling qualifie d'archaïque ce type de nature morte, par opposition à la tradition hollandaise aux compositions complexes, fortement spatialisées, de tempérament baroque. Compositions latérales, sans recherche de virtuosité, où chaque objet semble trouver sa place, nettement séparé des autres et délimité, vibrant d'une plénitude rentrée, silencieuse.

L'historien de l'art situe l'origine de cette manière humble et quotidienne dans les toutes premières natures mortes de l'histoire, celles des peintres hellénistiques. On appelait leur peinture « *rhopographie, représentation de menus objets, de la menue marchandise, de la pacotille.* » Parmi ces œuvres, la célèbre mosaïque de Sosos de Pergame, nommée Asarotos aecos (la chambre mal balayée) est une des images de référence de Vincent Barré. On y voit « *des reliefs de table,*



L'atelier des Cinq Rois

Ex-poser : le musée, la ville, le monde

L'impératif ou le souci de nécessité vaut pour les œuvres comme pour leur exposition. Comment concevoir une exposition aussi nécessaire qu'une boule de pain ? Il semble que, pour Vincent Barré, une exposition ne soit possible qu'à condition de trouver sa place dans un lieu singulier, en résonance avec ce lieu - sa géographie et son histoire. Le rapport du musée aux œuvres n'est pas celui de contenu à contenant, d'une vitrine à des objets. Concevoir l'exposition, c'est faire œuvre - même lenteur, même patience du mûrissement, même rencontre entre une intimité et le monde. Vincent Barré n'expose pas des œuvres dans un musée, il fait œuvre d'exposition en répondant à la nécessité d'un lieu.

« **Reposer - Regarder** » s'inscrit doublement dans la géographie et l'histoire du musée Malraux - en un double mouvement, centrifuge et centripète. Vers l'extérieur : profitant de la restitution de la transparence originelle des parois de verre du Musée, l'exposition n'a pas simplement lieu entre ses murs, mais aussi dans le quartier du Perrey, et au-delà, dans la ville du Havre - à l'écoute de l'histoire du quartier et de la ville. Vers l'intérieur : pour trouver place dans l'espace-temps muséal, Vincent Barré a choisi deux œuvres de des collec-

tions comme foyer de l'exposition : deux natures mortes de Sébastien Stoskopff, points d'appui dans l'histoire du musée, intervalle par où s'insérer, aussi, dans le temps plus long d'une histoire de l'art.

Le musée Malraux est une réussite architecturale, parfaitement intégrée dans un quartier qui demeure une des plus belles réussites de la reconstruction de l'après-guerre. Au cœur de ce quartier, non loin du musée, l'ancienne cathédrale oppose son architecture Renaissance au modernisme mesuré de Perret. Sur le parvis de la cathédrale, sur ce site anachronique où s'ouvre comme un intervalle de temps, avant et après la catastrophe, en ce lieu de mémoire involontaire de la destruction et de la résilience, Vincent Barré a choisi d'exposer une sculpture qui complexifie le montage des temps, associant un troisième terme : son *Anneau* forme du lien, du commun. Mais au-delà de cette extension physique de « re-garder / re-poser » hors des murs du musée, c'est l'exposition elle-même qui, en tant qu'œuvre et collection d'œuvres, médite en direction du quartier et de la ville, de leur histoire marquée par la catastrophe du XX^e siècle.

Biographie de VINCENT BARRÉ

Né le 12 avril 1948 à Vierzon
Vit et travaille à Paris, Saint Firmin-des-Bois et à Vattetot-sur-Mer
Sculpteur et professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 1995
Représenté par la galerie Bernard Jordan, Paris, Zürich

1997	Artiste et Architecte conseil pour la ville d'Amilly, Loiret	« Sculptures dans la ville », Ville de Bayonne, commissaire Vincent Ducourau, catalogue DETOUR	« Fabrique(s) du lieu », Les tanneries, Amilly, Loiret avec R. Deacon, G. Rousse, Ch. Bonnefoi, Ville d'Amilly, Galerie AG'ART, commissaire Sylvie Turpin
1990	Assistant de George Jeanclos à l'ENSB-A, puis coordinateur du Mastère et coordinateur du département sculpture	« Solide », Fontes d'aluminium, terres. Galerie Bernard Jordan, Paris	2006
1982	Cesse son activité d'architecte libéral pour se consacrer à la sculpture Enseigne les Arts plastiques à l'École d'Architecture Paris-Nanterre, UP2 et Paris-Belleville UP8, jusqu'en 1989	2003	Carte Blanche à la galerie Bernard Jordan, Musée Matisse, Le Cateau-Cambresis
1984	Membre fondateur et président jusqu'en 1987 de l'Association « le Génie de la Bastille »	2002	« Corpus », Château de Tournon-sur-Rhône, Galerie Le Besset
1979	Doctorat de 3 ^e cycle en Urbanisme, Université de Créteil. « Panauti, une Ville au Népal », avec Patrick Berger, Laurence Féveille architectes et Gérard Toffin anthropologue au CNRS. M. de Radkowski, Maître de thèse	2001	
1975	Exerce l'architecture à Paris avec Patrick Berger puis Christophe Bayle Associés.	2000	
1974	Master of Architecture, ateliers de Louis Kahn et de Robert Le Ricolais, Université de Philadelphie		
1972	Diplôme d'Architecture, UP1 Paris. Cours de A. Emmerich, B. Lassus. Travaille dans le cabinet d'Émile Aillaud, suit les cours de Jean Prouvé au CNAM		

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2010	« NOVS » Vincent Barré/Sylvain Dubuisson, Musée des Beaux-Arts de Rouen
2009	« BIS, ou Éloge de la distance » Julia Lohmann, Vincent Barré, Galerie B. Jordan, Paris « Cinq Pains », atelier de Sérigraphie Éric Seydoux, Paris « Voyager léger », Centre Culturel Français de Belgrade, République de Serbie
2008	« Sculptures » et installation « Caniculaire », avec Pierre Creton Palais Seyssel d'Aix, Centre Culturel Français, Munich
2007	« Grès de Sèvres et Terres enfumées », Galerie Bernard Jordan, Paris « Métis » Hôtel des Arts, Toulon, Commissaire Gilles Altieri
2005	« Chers Confrères », Vincent Barré artiste et enseignant - avec 6 étudiants de l'Atelier Barré à l'ENSB-A - Julia Ramfel, Nicolas Giraud, Charles-Henri Fertin, Matthieu Pilaud, Julien Laforge, Gaël Comeau, Galerie Marcel Duchamp, Yvetot 76, Commissaire Thierry Heynen DETOUR 3, « La grande Nef », Musée des Beaux-Arts, Tourcoing, commissaires Evelyn-Dorothee Allemand, Yannick Courbès, catalogue DETOUR
2004	DETOUR 2, « Sculptures et dessins », Carré-Bonnat, Bayonne « À Leonard de Vinci, Carnets de croquis », Musée Bonnat, Bayonne

EXPOSITIONS DE GROUPE (SÉLECTION)

2011	« Sur mesure », Musée Réattu, Arles, Commissaire Michèle Moutashar « Le corps dévoilé », Musée des beaux-arts Eugène Leroy, Tourcoing, commissaire E-D Allemand Biennale de Yverres, 78, commissaire Paul-Louis Rinuy
2010	« À pied d'œuvre » nouvelles acquisitions, Musée Réattu, Arles
2009	« Feux continus », La Manufacture de Sèvres au Grand Hornu, commissaire David Caméo « Chambres d'écho » Musée Réattu, Arles, commissaire Michèle Moutashar « I will find a title », Pierre Courtin : Sarajevo/Paris, K.U.K Galerie, Cologne « Global movement », Galerie Viktor Gray, Cologne « TILT » œuvres du CNAP en région Centre, Sculptures contemporaine, Musée de l'Hospice Saint Roch, Issoudun « 1999/2009, regard sur la collection du Conseil Général du Var » commissaire G. Altieri
2008	« Atelier » J. Lohman, M. Joseph Cart, V. Barré, atelier des Cinq Rois, Saint Firmin-des-Bois, Loiret « Une collection de dessins, Bernard Jordan » Abbaye du Ronceray, Angers commissaire. Joëlle Lebailly (texte Danielle Robert-Guédon)
2007	Biennale de Céramique de Chateauroux, commissaires Alain Chiglia et Roger Nilsson, Galerie Nec, catalogue « Video Salon » Galerija 10 m², Sarajevo, Bosnie-Herzégovine, commissaire P. Courtin

SCULPTURES DANS L'ARCHITECTURE ET LES PAYSAGES (SÉLECTION)

2010	« NOVS » colonne pour le parvis du Musée des Beaux-arts, Rouen « Colonne, le gros orteil » Le Fremat, Florac, Collection Groupement forestier SOMICAL, Sylvie Coisne
2009	« JieJieGao », Croissance Sculpture pour la TAFE, Tianjin, Academy of Arts, Tianjin, Province Hebei, Chine « Colonne aux yeux », Auxitex Ingénierie, Le Havre, architecte Paul Chémétov et 9bis architecture
2006	« Sous l'arbre », Collège de la Tuilerie, St Germain-les-Corbeil R. Crepet architecte « Fontaine » Terrasse, Place de l'église, Amilly Loiret. Michel Euvé architecte
2005	« Chemin d'eau » Sous Préfecture de Torcy, Val de Marne, B. Gaudin architecte « Vibrations-Oscillations » A Yves Rocard, sculpture pour l'École de Physique des Houches, Hte Savoie, Université de Grenoble
2002	Grille et porte pour le Musée Rude à Dijon (non posées) Grilles pour l'église St Martin d'Amilly, Architectes Fl. Babic, P. de Brandois « Monument aux morts » pour les fusillés de la Nivelle, Amilly, Loiret, architecte S. Dubuisson

RÉALISATION DE FILMS

2010	« Aline Cézanne », avec Aline Cézanne, Christine Toffin, co-réalisation Pierre Creton
2008	« Caniculaire » Installation sonore, avec Pierre Creton
2007	« Métis » avec Richard Deacon, Françoise Lebrun, Assistance & montage Pierre Creton.
2006	« L'Arc d'iris (souvenir d'un jardin) », en co-réalisation avec Pierre Creton
2004	« Détour, suivit de Jovan from Foula », en co-réalisation avec Pierre Creton. Projection FID Marseille
2001	« Amer, la montagne aux Bouddhas » Coproduction Vincent Barré/Mirage Illimité, Réalisation Grand Canal
1998	« Fragments d'un paysage », post-production Grand Canal, aide du FIACRE
1997	« Les chambres de Vincent Barré », post-production Grand Canal, aide du FIACRE

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMMATION CINÉMA

Autour de l'exposition Vincent Barré

Le MuMa propose un programme de films conçu par Cyril Neyrat, historien, critique de cinéma, autour de l'exposition *Reposer - Regarder* de Vincent Barré.

Projections gratuites et tout public.

Trois programmes seront diffusés en alternance, à raison d'un par semaine, pendant toute la durée de l'exposition (du 18 juin au 4 septembre). Parmi ceux-ci, seront présentés l'ensemble des films réalisés par Vincent Barré, seul ou avec Pierre Creton, ainsi que des films de cinéastes amis ou proches de l'artiste

Au cinéma Le Studio

Quatre films longs métrages seront programmés lors de deux moments forts, au début et à la fin de l'exposition.

Samedi 18 juin

17h *Dieu sait quoi* (Jean-Daniel Pollet, 1993) en présence de Cyril Neyrat

20h *La Vallée close* (Jean-Claude Rousseau, 1995) en présence du réalisateur

Samedi 3 septembre

17h *Le Songe de la lumière* (Victor Erice, 1992)

20h *Muriel ou le temps d'un retour* (Alain Resnais, 1963)

Au MuMa

Des séances spéciales, en présence des réalisateurs, ont lieu lors des deux week-ends de vernissage et de finissage.

Samedi 18 juin

11h Double portrait : le peintre et le cinéaste

Il était une fois André S. Labarthe, Estelle Fredet, 94'

Van Gogh à Paris. Repérages, André S. Labarthe, 19'

Samedi 3 septembre

11h La maison, l'atelier et le monde

Trilogie, Vincent Barré, 30'

Métis, Vincent Barré, 30'

L'Heure du Berger, Pierre Creton, 30'

Aline Cézanne, Pierre Creton et Vincent Barré (2010, 20')

Dimanche 4 septembre

17h *Les hommes et la terre*

Détour, Pierre Creton /Vincent Barré, 30'

L'Arc d'Iris, Pierre Creton /Vincent Barré, 30'

Les jardiniers du Petit Paris (en lisant Tristes Tropiques, de Claude Lévi-Strauss), Sophie Roger, 40'

ATELIERS POUR LES ENFANTS

Sur réservation au 02 35 19 62 72. Tarifs : 10,50 € la séance pour un cycle de plusieurs séances, demi-tarif pour les abonnés.

Pendant les vacances d'été

Les cycles d'ateliers s'échelonnent de 10h00 à 12h00.

Les mercredis, jeudis, vendredis pour les 7-13 ans.

Certains lundis, sur une seule séance, pour les 4-6 ans.

En juillet (peinture)

– Petites bêtes en boîtes (4-6 ans)
Techniques variées avec Emmanuelle Riand.
Lundi 4 juillet de 10h00 à 12h00

– Petits trésors du musée (4-6 ans)
Techniques variées avec Gaëlle Cornec.
Lundi 11 juillet de 10h00 à 12h00

– Petites études de ciels (4-6 ans)
Peinture avec Jeanne Busato.
Lundi 18 juillet de 10h00 à 12h00

– Curieux tableaux de chasse (7-13 ans)
Avec Emmanuelle Riand.
Mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8 juillet de 10h00 à 12h00

– Le maître du musée (7-13 ans)
Cache-cache collages (on vient avec sa photo) avec Jeanne Busato.
Mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 juillet de 10h00 à 12h00

– Des pleins et des vides (7-13 ans)
Collages et bricolages avec Delphine Thibon.
Mercredi 27, jeudi 28, vendredi 29 juillet de 10h00 à 12h00



L'atelier des Cinq Rois

En août (sculpture)

- Des creux et des bosses (4-6 ans)
Avec Delphine Thibon.
Lundi 8 août de 10h00 à 12h00
- Des pleins et des vides (6-12 ans)
Trois cycles d'ateliers : collages et bricolages avec Delphine Thibon.
Mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 août de 10h00 à 12h00
Mercredi 10, jeudi 11, vendredi 12 août de 10h00 à 12h00
Mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19 août de 10h00 à 12h00

Ateliers du mercredi

- Méli-mélo (7-13 ans)
Les lignes s'emmêlent et jouent avec couleurs et matières...
Peinture avec Jeanne Busato.
Mercredis 8, 15, 22 juin de 14h00 à 16h00
- Variations lumineuses (7-13 ans)
Glissements et transformations de la lumière sur l'architecture.
Peinture et collages avec Jeanne Busato.
Mercredis 14, 21, 28 septembre de 14h00 à 16h00

ATELIERS ADOLESCENTS ET ADULTES

Des cycles d'ateliers, liés aux collections permanentes et aux expositions temporaires, sont proposés aux adolescents à partir de 14 ans et aux adultes. L'inscription se fait sur un cycle complet. Les séances, de trois heures chacune, sont préparées par un intervenant plasticien qui offre l'aide nécessaire à une réalisation personnelle, avec ou sans expérience préalable. Se succèdent ainsi dans les espaces d'animation peintre, designer, vidéaste, photographe, graveur...

Sur réservation au 02 35 19 62 72. Tarifs : 11 € la séance pour un cycle de plusieurs séances, demi-tarif pour les abonnés et les étudiants. Matériel fourni.

- Le dessin du sculpteur
En ouverture de l'exposition des dessins et sculptures de Vincent Barré. Techniques de dessin et de modelage.
Avec Claire-Lise Chobelet.
Samedi 18 et dimanche 19 juin de 10h30 à 16h30
Les inscriptions sont possibles sur un ou deux week-ends.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée Malraux

2 boulevard Clemenceau / 76600 Le Havre
Tél. : 02 35 19 62 77 / Fax : 02 35 19 93 01
museemalraux@lehavre.fr
lehavre.fr/rubrique/musee-malraux
www.musees-haute-normandie.fr

Jours et heures d'ouverture

Du lundi au vendredi de 11 heures à 18 heures
Samedi et dimanche de 11 heures à 19 heures
Fermé le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet,
11 novembre, 25 décembre 2011.
Parking gratuit en face du musée.

Accès depuis la gare SNCF : bus ligne 3 (arrêt musée Malraux)
Accessibilité du musée aux visiteurs à mobilité réduite

Tarifs

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit : 3 € (pour les groupes à partir de six personnes, les familles nombreuses, les personnes à mobilité réduite.)
- Entrée libre pour tous, le premier samedi du mois et pour les moins de 26 ans, les personnes privées d'emploi et leur famille, les personnes recevant le revenu minimum d'insertion et leur famille.

Services au public

- Visites commentées des collections et des expositions temporaires le dimanche à 15 et à 17 heures.
Compris dans le billet d'entrée.
- Ateliers de pratique artistique pour les enfants et les adultes les mercredis et samedis après-midi, ainsi que pendant les vacances. Renseignements au 02 35 19 62 61
- De nombreuses animations (conférences, concerts, théâtre, danse...) sont proposées tout au long de l'année.
Renseignements au 02 35 19 62 61 ou 02 35 19 62 77

Bibliothèque

Ouverte à tous gratuitement
Les lundi, mercredi, jeudi et dimanche de 14h00 à 18h00.
Fermée au mois d'août

Espace café du musée

Restaurant et salon de thé avec vue sur la mer.
Réservations : 02 35 19 62 75

Librairie-boutique RMN

Livres d'arts, catalogues d'expositions, cadeaux
Tél. 02 35 19 00 09

CATALOGUE

Le livre-catalogue édité par les éditions Artlys propose un texte de Cyril Neyrat qui retrace les étapes du projet, ses liens dans l'histoire et ses relations au cinéma et un texte de Paul Chemetov, architecte. Il sera accompagné de notes de Vincent Barré. Un ensemble de photographies de Florian Kleinefenn présente les œuvres dans le cadre de l'atelier de l'artiste, de l'architecture du musée et du paysage de la ville.

Sortie le 13 juillet 2011, à cette occasion rencontre avec l'artiste à 12h00.

Format 17 x 24 cm à la française, 160 pages, 160 illustrations quadri. Prix de vente public : 25 €.



L'atelier des Cinq Rois

L'AUTOMNE AU MUSÉE MALRAUX

15 OCTOBRE 2011 – 29 JANVIER 2012

« On n'est pas sérieux quand on a 50 ans »

Le 24 juin 1961, André Malraux, ministre de la Culture, inaugurerait au Havre le premier musée reconstruit d'après-guerre, première institution à porter un projet novateur, celui d'un musée-maison de la Culture. Le cinquantième anniversaire du musée du Havre se veut comme un moment qui ne ressemblera à aucun autre :

- **Une exposition « 1961, un musée tourné vers l'avenir »**

Cette exposition, qui sera visible sur toute la période anniversaire, reviendra sur l'histoire du musée pendant la période 1952-1963. Une publication, ainsi qu'un colloque prévu le 19 novembre 2011 sur « Malraux, les arts et la politique culturelle » accompagneront cette exposition.

- **Une exposition nouvelle par semaine**

14 focus seront ainsi proposés à la curiosité du public, renouvelés chaque semaine (durée moyenne de 15 jours).

La restauration spectaculaire de la sculpture monumentale d'Henri-Georges Adam, Le Signal, réalisée au moment de la construction du musée et qui est part constitutive du bâtiment.

- **Un accrochage profondément renouvelé des collections**, conçu comme une véritable exposition : « le musée imaginaire, les territoires du désir »

Le musée souhaite présenter une autre facette de lui-même, de ce qu'il pourrait ou voudrait être. Dans l'esprit des expositions « Vagues » et « Nuages », qui faisaient dialoguer des œuvres emblématiques de ses collections (Courbet, Boudin) avec des œuvres contemporaines, l'accrochage-exposition poursuivra ces incursions autour la thématique du paysage, du voyage, et de la lumière, si liées à ses collections et à son histoire.

- **Des animations et des spectacles au musée**, montés en partenariat avec le Volcan, ou par le musée, visant à proposer une approche sensible, poétique, voire pleine d'humour, des collections et du lieu. Autres partenaires invités : le Centre chorégraphique national de Haute-Normandie au Havre, le Conservatoire, Ville d'Art et d'Histoire...

- **Une programmation hors les murs**

Programmation cinéma en partenariat avec le Studio (rappelons que le musée-maison de la Culture eut en son temps une importante activité cinématographique). Présentation de films réalisés en 1961.

- **Colloque et cycle de conférences sur l'année 1961**

**RELATIONS AVEC LA PRESSE
HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES**

Sarah Heymann et Eléonore Grau

29, rue Jean-Jacques Rousseau – 75001 Paris

Tél. : 01 44 61 76 76 / Fax : 01 44 61 74 40

Courriel : e.grau@heyman-renoult.com

Documents téléchargeables sur le site : www.heyman-renoult.com